

qu'est-ce que voir Dieu intuitivement? C'est là une question à résoudre puisque la vision intuitive de notre fin dernière. Voir Dieu intuitivement, ce n'est pas le voir de la même manière que nous voyons les créatures, un homme, par exemple; car cette vision n'a pas d'objet, elle n'est que la vision de Dieu. Lorsque nous voyons un objet quelconque, cette vue ne nous donne rien de commun avec lui; elle n'atteint pas directement son essence qui est toujours en dehors de nous. Ce n'est pas le voir non plus cette vue intellectuelle qui résulte de l'inspection des choses, que sa toute-puissance a tirées du néant; qui contemple le créateur, un premier moteur, un être libre et souverain dans les objets créés.

voir Dieu intuitivement, c'est le voir sans intermédiaire, face à face, tel qu'il est dans la substance divine; c'est contempler directement et en elle-même la divine essence; c'est le connaître comme il se connaît, selon un mode essentiellement divin. Or, la vue de Dieu a de sa propre essence étant nécessairement l'homme, appelé à participer à cette vision, participera à son attribut vraiment divin. Et en effet, saint Thomas, dans l'École, affirme que non-seulement l'intellect de l'âme béatifiée voit l'essence divine, mais que de plus l'essence est ce par quoi cette vision s'opère.

d'ailleurs ce que nous enseignent les Livres sacrés. Le Seigneur, parlant de la béatitude des élus, décrit ainsi la vision intuitive: *In lumine tuo videbimus lumen*, nous verrons la lumière dans la lumière. Mais que signifie cette manière de parler? quelle est la lumière dont parle ici l'auteur inspiré? la lumière, c'est Dieu, c'est le Verbe, car saint Jean dit: *Deus lux est*, et que le Verbe est la lumière véritable, *erat lux vera*. De plus, le saint concile de Trente voulant exprimer la consubstantialité du Verbe, sa divinité, appelle Jésus-Christ fils unique de Dieu, lumière de lumière, *lumen de lumine*. Donc, voir la lumière dans la lumière, c'est voir Dieu dans le Verbe, qui est sa lumière; c'est le voir tel qu'il se voit lui-même, avec son œil divin, de cette vision intuitive qui lui est essentiellement propre.

Il n'est pas besoin d'une autre autorité pour corroborer cette vérité, nous citerons encore les paroles de l'apôtre saint Paul aux Corinthiens: " Nous ne voyons Dieu maintenant, dit-il, comme en un miroir et en des énigmes; mais alors nous le verrons face à face; maintenant, je ne le connais qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai comme il me connaît moi-même." D'après ce texte, il est évident que le grand apôtre établit un parallèle entre les deux manières de voir Dieu, la vision naturelle et la vision surnaturelle. Il affirme qu'au sein des élus nous connaissons Dieu comme Dieu nous connaît. Dieu nous connaît dans notre substance même; il nous connaît tel que nous sommes; il nous connaît dans les prototypes divins qui nous ont été créés, et cette manière de connaître est la plus parfaite. Il suit donc de là que la connaissance que nous aurons de Dieu, après les jours de l'épreuve, sera une participation à la connaissance même qu'il a de lui-même; nous le verrons tel qu'il est, c'est-à-dire dans le Verbe, et, quoique se voir dans le Verbe soit une propriété incommunicable de Dieu à la nature humaine, nous participerons cependant à cette connaissance essentiellement divine.

Il n'y a ici une observation importante à faire. Bien que Dieu soit l'objet de notre béatitude future, et que par la vision intuitive nous devions voir son essence, ses attributs, la substance des personnes, ses idées et en elles toutes les choses de l'ordre naturel, et de l'ordre surnaturel, dont nous aurons la science parfaite, cependant, ainsi que la foi catholique

et la raison qu'elle éclaire nous l'enseignent expressément, nous ne comprendrons pas Dieu tout entier, c'est-à-dire dans toute la mesure où il est intelligible; car notre intelligence, quoique fortifiée d'une manière ineffable pour entrer en rapport direct avec la substance divine, ne sera toujours que finie et incapable par conséquent de comprendre Dieu tout entier, qui est l'infini par nature.

Comme l'amour naît de la connaissance et la suit, en voyant Dieu dans son Verbe et par son Verbe nous l'aimerons nécessairement en son Saint-Esprit et par son Saint-Esprit, qui est l'amour substantiel du Père et du Fils. Mais voir Dieu dans son Verbe et l'aimer dans son Saint-Esprit est un mode de connaître Dieu et de l'aimer qui surpasse toutes les exigences de la nature; n'importe quelle créature créée ou créable; c'est faire des opérations exclusivement propres à Dieu, opérations divines qui constituent l'adorable mystère de la sainte Trinité, en qui se résume la vie intime et la béatitude infinie de Dieu. D'où il résulte que le mystère de la sainte Trinité est la base de l'ordre surnaturel, la vérité fondamentale de la vraie religion, le point culminant de la révélation chrétienne, comme le dogme de l'existence d'un Dieu rémunérateur des bons et punisseur des méchants, est la base de la religion naturelle.

En résumé, l'union de l'âme avec Dieu par la vision béatifique, n'admettra pas d'intermédiaire; la substance divine elle-même pénétrera l'âme tout entière et ne fera plus, pour ainsi dire, qu'une même chose avec elle, de sorte que l'essence divine sera à la fois l'objet de la vision, le rayon visuel, la représentation ou image imprimée à notre entendement. De même que le feu pénètre le fer, lui communique ses propriétés, et qu'alors le fer, sans rien perdre de ce qui le constitue comme tel, éclaire, échauffe, brille et brûle comme le feu, de même aussi la substance divine pénétrera notre âme tout entière et la déifiera, de façon qu'elle verra Dieu d'une vue divine, l'aimera d'un amour divin, sans être cependant absorbée par cette transformation, sans perdre par cette union quoique ce soit de sa nature, de son individualité, de sa personnalité.

Si, comme il vient d'être dit et démontré, notre fin dernière consiste à faire des opérations essentiellement divines, il est absolument nécessaire que Dieu élève, divinise notre être; autrement nous serions dans la plus complète impossibilité d'arriver à notre fin. Destinés à voir l'essence divine en elle-même et à l'aimer en conséquence de cette vision, nous avons besoin d'une faculté de voir de même nature que cette essence, c'est-à-dire d'une faculté divine, car pour voir l'essence d'un être il faut avoir une puissance, une faculté de voir de même nature que l'essence de cet être. Or, ce qui élève, surnaturalise, divinise notre être; ce qui le rend apte à faire des actes divins, c'est la grâce qu'on appelle *sanctifiante* ou *habituelle*. Cette grâce consiste en une forme divine inhérente à l'âme, permanente de sa nature, et imprimée à l'âme par l'application immédiate de la substance de Dieu. Considérée dans son principe, la grâce sanctifiante est donc infinie, d'un surnaturel absolu, essentiel, puisque c'est la substance de Dieu même se communiquant à l'âme; mais, en tant qu'elle nous est communiquée, elle est finie, créée d'un surnaturel accidentel, parce qu'une créature, si parfaite qu'elle soit ou qu'on la suppose, est incapable d'un don incréé et infini.

Par la grâce sanctifiante nous sommes véritablement divinisés, c'est-à-dire que notre âme prend une toute autre manière d'être que celle qu'elle avait par nature, une forme divine, devient un être divin selon cette parole de l'apôtre saint Pierre: *efficiamini divine consortes natura*, vous êtes devenus participants de la nature divine, et cette autre du psalmiste: *Ego dixi: Dei estis et filii Excelsi omnes*, vous êtes des Dieux et les fils du Très-Haut.